

# Extraits de presse

D'après une sélection de quelques articles

## ***Espía a una mujer que se mata – Daniel Veronese***

Très dynamique, la mise en scène de Guy DELAMOTTE épouse toutes les nervures de la pièce qui se déploie de façon substantielle, pour aller à l'essentiel, ces paroles soufflées, articulées comme des prières, des pensées à voix haute encore embrumées par le rêve, l'émotion, qui font rayonner les silences.

La distribution est épatante, très inspirée par la résonance argentine qu'offre l'adaptation de Daniel VERONESE.

Voilà un spectacle qui a de l'étoffe, l'étoffe tchekhovienne, cela va sans dire, l'étoffe théâtrale de la vie, exaltante malgré ses clairs obscurs.

**Le Monde.fr**

Talent éblouissant des comédiens réunis par Guy Delamotte !

Quelle est la part du théâtre dans la vie, si on se démaquille quand partent les visiteurs et qu'on reprend les comptes quand les péroraisons des intellectuels sont terminées ? Y a-t-il quelque chose de véritablement sérieux dans le sérieux retrouvé après la fête ? La représentation est-elle jamais terminée, même quand les acteurs cessent apparemment de jouer ? Quand on assiste à une pièce où ils jouent avec une telle aisance des codes de leur art, on se laisse prendre au vertigineux plaisir d'en douter, au point de se demander – et tout Tchekhov est là – si c'est la vie ou le théâtre qu'on a vu...

**La Terrasse**

Certains se méfient du retour sur les pièces, considérant ces dernières comme des œuvres achevées pour l'éternité. Mais dans le domaine de l'art théâtral, rien n'est sacré dès lors que l'intervention est à la mesure de l'œuvre remise sur le chantier créatif. Et là, on peut dire que si l'on n'est plus vraiment chez Tchekhov, on reste au cœur de son esprit, complété par l'apport singulier de Veronese, par sa touche originale, son sens des mots et du jeu, si bien servis par les acteurs. A la sensibilité russe de Vania, Veronese le latino apporte une touche de poésie baroque, et c'est magique.

**Marianne**

C'est une version d'Oncle Vania aux choix radicaux que nous présente Guy Delamotte avec ce texte librement adapté par Daniel Veronese. Celui-ci est dramaturge, acteur et directeur de théâtre argentin. Et l'on ressent dans son texte quelque chose comme l'esprit passionnel de l'Amérique latine en train d'envoûter l'âme russe des personnages Tchekhovien.

Une mise en scène vive, emportée, haletante de Guy Delamotte.

Toute la troupe du Panta excelle dans ces scènes pleines de vie, de passions, d'ivresses et de folies. Ils recréent avec fougue la frénésie inquiète qui trouble les sens de chacun en cette fin de villégiature et ils construisent avec talent des personnages hauts en couleur qui donnent rythme à la pièce.

**Reg'Arts**

Mise en scène d'une fluidité totale de Guy Delamotte.

"Espía a una mujer que se mata" est un beau spectacle qui a l'avantage de rendre vraiment un bel hommage à la pièce dont il s'inspire. Les variations opérées sur le texte original ne sont pas gratuites et l'on est impatient d'en connaître plus de cet auteur qui sait jouer avec dextérité avec un des chefs d'œuvre de l'art théâtral.

**Froggy's delight**

La mise en scène de Guy Delamotte épouse ce rythme infernal. On ne s'attarde jamais. Ou alors pour reprendre, brièvement, son souffle. Les comédiens sont en alerte, toujours sur le qui-vive. Il y a dans cette mise en scène une urgence, un élan vital, irrépressible qui colle à cette adaptation radicale où personne ne prend le temps de s'arrêter, mais toujours de se confronter.

C'est une version sous haute tension, explosive, tendue toujours et pourtant d'une humanité lucide et féroce, innervée d'une vie brûlante et fragile. Le Panta Théâtre réussit quelque chose d'infini précieux et audacieux, au plus près de l'adaptation de Daniel Veronese, et comme ce dernier, celle de trahir avec raison Tchekhov, car il n'y a pas meilleure adaptation que trahison, et d'en extraire cette modernité qui fait de lui notre contemporain.

**Un fauteuil pour l'orchestre**

La distribution de Guy Delamotte se révèle bluffante. Plus âgés que leurs personnages, les acteurs leur offrent ainsi une maturité bienvenue, des visages marqués par la vie. Le travail sur le corps, bourru ou snob, gracieux ou juvénile, fait preuve d'une justesse rare qui épouse délicieusement le tranchant de l'écriture de Daniel Veronese. Plus incisif que son maître russe, le dramaturge argentin signe une pièce dont l'économie de références lorgne sur l'intemporalité, mais surtout sur les rapports de lutte des classes. Le metteur en scène a su draper ce drame comique du mordant qu'il attendait.

**Le Souffleur**

Le metteur en scène parle, s'agissant du texte de Véronèse d'une « véritable déflagration » qui « laisse les chairs à vif », et il rend exactement cette ambiance, à commencer par le décor. Le personnage d'Elena est sans doute un de ceux qui – paradoxalement par sa discrétion même – rend le mieux compte de cette dévastation. Elle n'est plus en mesure de se battre, ou alors seulement pour l'essentiel et sans bruit superflu. Mais il est injuste de ne souligner le talent que d'une interprète : la force de cette équipe est d'être arrivée – mais on l'a déjà dit – à ce que chacun joue parfaitement sa partition. On pourrait aussi bien souligner le désespoir aveuglé du médecin, la colère de Vania qui met tant de temps à s'exprimer, le sentiment d'adoration autoritaire (très féminin ?) de la mère... C'est vraiment une belle pièce.

**Holybuzz**

Admirablement mis en scène par Guy Delamotte et porté par une troupe sincèrement bluffante dans sa quête de vérité. Une mise en scène impeccable soutenue par une création sonore tout aussi acide et éloquente. Dans ce huis clos mortellement vital où la vie se boit cul sec, on ressort ivre de cette prestation théâtrale.

**Théâtre-Actu**

Un Tchekhov de Patagonie.

Une réussite.

Dans un décor ouvert, au mobilier de brocante, la pièce introduite, guitare battante, par une musique rock se déroule à un rythme constant et soutenu, dont l'excellent François Frapier (Vania) marque le tempo. Et il y a plaisir à se trouver devant une distribution aussi cohérente.

**Le Martinpression**

Un Tchekhov qui ne manque pas de nerf...

Le démarrage du spectacle donne vite le ton : ce Tchekhov ne sera pas comme les autres.

Fraîcheur, malice, décalage et relecture intéressante de Daniel Veronese.

**Ouest-France**

La pièce reprend la trame d'"Oncle Vania" de Tchekhov mais, là où le russe livre les symptômes du mal qui ronge et gonfle comme un bubon silencieux sous la vie quotidienne, Daniel Veronese choisit une voie explicite et accentue la confrontation des personnages en concentrant le récit.

Dans la mise en scène de Guy Delamotte, le jeu est immédiatement physique, visuel. Les caractères montent vite à l'assaut des uns des autres partagés entre désirs et dépressions, euphorie et abattement.

Point n'est besoin de connaître "Oncle Vania" ou "Les Bonnes" de Genet que l'auteur insère dans le texte. "Espia a una mujer que se mata" est une pièce contemporaine : comme un Tchekhov d'après.

**La revue du spectacle.fr**

Le metteur en scène Guy Delamotte a pris le parti de faire jouer ses comédiens de façon fébrile. Ce qui a pour effet que lorsque Alexandre et sa jeune femme quittent la propriété et que Vania et sa nièce retrouvent leur routine, le spectateur a le sentiment que la mort s'installe. L'ingénieux dispositif scénique imaginé par Jean Haas et l'interprétation haute en couleur des comédiens rendent fichtrement attachant ce spectacle parsemé de phrases empruntées à des auteurs qui secouent l'univers de Tchekhov.

**Allegro Théâtre**

La machine est chargée, on n'attend plus que cela explose. Et c'est ce qui se passe, dans une frénésie qui rappelle parfois Tennessee Williams. Mais la force du texte de Tchekhov, excellemment servi par les comédiens, fait que l'intérêt se maintient et que l'on adhère totalement à ce traitement.

Un spectacle prenant, donc, qui nous poursuit, même une fois éteints les derniers applaudissements.

**Reg'Arts (2ème article)**

## ***Tristesse animal noir – Anja Hilling***

Bouleversant.

La mise en scène de Guy DELAMOTTE est exemplaire de sobriété. Le point culminant de la pièce, l'incendie, n'est pas spectaculaire, on le voit sur un écran vidéo en fond de scène. Ce sont les personnages eux-mêmes qui manifestent sa présence comme celle d'un animal noir. Description surprenante qui investit le feu d'une puissance étrangère. Que l'on soit religieux ou pas, parce que nous savons que beaucoup de choses sont hors d'atteinte de notre perception, nous serions tentés d'attribuer un esprit au feu, à l'eau, à la forêt.

Dans cette pièce, Anja HILLING agit comme un peintre des émotions, sans lyrisme. Ces personnages paraissent ancrés, plus ou moins intégrés dans la société, et pourtant ils sont fragiles, vulnérables.

Il faut beaucoup de délicatesse pour exprimer cette vulnérabilité et les comédiens réussissent cette prouesse de captiver les spectateurs durant deux heures dans ce terrible voyage.

**Le Monde.fr**

Incontournable !

Dans une très belle mise en scène de Guy Delamotte, cette pièce nous invite à une réflexion sur l'opportunité de nos choix le plus souvent dictés par les circonstances de la vie. Ce spectacle envoûtant est une réussite à tout point de vue convoquant frissons, rire, pleurs et réflexions.

Des frissons d'effroi parcourent le public terrassé par l'émotion. Les comédiens sont déchirants d'émotion. Tantôt «bobos» tantôt bouleversants, ils nous emmènent là où ils veulent, dans cette forêt, symbole ancestral du paradis ou de l'épouvante.

Ce spectacle incontournable s'avère être une pépite à ne pas manquer. Courez au théâtre de l'Aquarium applaudir ces comédiens qui méritent plus qu'un détour !

**Théâtre.com**

Pour Guy Delamotte, dont on avait apprécié "Les tentations d'Aliocha" il y a deux ans, ce texte donne lieu de nouveau à un spectacle flamboyant (c'est le cas de le dire ici) qui prend toute la mesure du drame d'Anja Hilling et en propose une version forte et habitée par des comédiens magnétiques qui portent admirablement tout l'enjeu de ce drame brûlant du début à la fin.

Encore une fois, le travail du Panta-théâtre est fabuleux. La complémentarité de la vidéo de Laurent Rojol, des lumières de Fabrice Fontal et de la bande son de Jean-Noël Françoise donnent à voir un spectacle somptueux qui parvient à nous faire ressentir l'incendie, entendre le crépitement des flammes et voir le rougeoiement des braises. Remarquablement dirigés par Guy Delamotte, les comédiens incandescents

évoluent dans la superbe scénographie de Jean Haas sans temps mort.

Tous contribuent à faire de ce "Tristesse animal noir" un grand spectacle ardent et grave.

**Froggy's delight**

### ***Mary's à minuit – S. Valletti***

Porter seul un texte au plateau tient un peu de la performance. C'est ce qu'accomplit Véro Dahuron qui donne à la Mary's de Serge Valletti une présence franchement volontaire.

C'est la force de la langue à la fois simple, truculente et grave de cette oubliée de la vie, un peu folle, souvent lucide et toujours très seule qui nous accroche à elle.

Solidement arrimée sur le pont avec quelques astuces et respirations musicales, Véro Dahuron donne beaucoup, comme dans ce final troublant où elle tente, au micro, de recouvrir de ses rêves un tango déchirant de Tom Waits, accompagnée de quelques fantômes dansants.

**Ouest-France**

### ***Les tentations d'Aliocha – F. Dostoïevski***

Gageure s'il en est, l'adaptation scénique des *Frères Karamazov* présente un certain nombre de défis, que l'équipe du Panta-théâtre relève haut la main.

En s'entourant d'artistes qui, chacun dans leur partie, excellent à évoquer les turpitudes de ces âmes aux prises avec le démon, et en équilibrant les apports de tous les arts de la scène, Guy Delamotte signe l'orchestration d'un spectacle magnifiquement maîtrisé et offre à d'intenses interprètes une partition scénique incandescente.

**La Terrasse**

Cette adaptation des *Frères Karamazov* fort soutenue, travaillée, se distingue par son intensité. Sans conteste, le metteur en scène et les comédiens sont si bien imprégnés par l'œuvre de Dostoïevski qu'ils se rejoignent généreusement, physiquement, pour exprimer à haute tension, la présence incroyable de leurs personnages. Cela fait du bien de savoir que ces êtres déchirés, impossibles, mais réels, ont trouvé leur place au théâtre, sous les auspices du Panta-théâtre.

**Le Monde.fr**

Pour monter Dostoïevski sur scène, il faut du culot. Le risque est de rester à la porte de cet univers mystico-angoissant, ou alors de sombrer dans le grand déballage hystérique. Guy Delamotte a su échapper aux deux pièges. Il a créé un cadre où les acteurs sont sur le fil du rasoir en permanence, maîtrisant l'art d'en faire ni trop ni trop peu. L'utilisation de la vidéo apporte une note supplémentaire à l'ambiance fin du monde qui irradie la pièce.

**Marianne**

C'est cette vision paradoxale de l'homme dostoïevskien, à la fois profondément désespéré et lumineux, que sait rendre Guy Delamotte dans son adaptation des *Frères Karamazov*, avec une scénographie épurée et des images vidéo qui transcendent l'espace. Sol recouvert de neige, écran immaculé, quelques chaises, un sapin enneigé, et... un baby-foot. Guy Delamotte sait rendre visible, sensible, la question centrale de l'innocence et de la culpabilité.

**Ouest-France**

Étrange spectacle, dans le droit fil de ce qu'a toujours fait le Panta Théâtre de Caen : un moment habité, troublant, refusant le classicisme et l'académisme, bien qu'il ne s'agisse plus de texte contemporain (comme c'est l'habitude au Panta) mais de Dostoïevski. Grande intensité et flamboyance dans l'interprétation des comédiens. La soirée a de l'allure, de l'audace.

**Gilles Costaz**

## **Tout Dostoïevski – B. Lambert – E. Vérité**

Charlie a relevé le défi ! Benoît Lambert et Emmanuel Vérité, les deux complices du Théâtre de la Tentative, ont écrit une conférence décalée et burlesque, qui plonge dans les tourments de l'âme russe et explore les arcanes de l'œuvre de Dostoïevski.

**La Terrasse**

Le tour de force d'Emmanuel Vérité, méconnaissable en smoking et chemise hawaïenne, tennis et bagoues, c'est de tenir en haleine plus d'une heure un public *a priori* néophyte, passant du rire aux larmes pour donner une vision à la fois simpliste et profondément intelligente de l'œuvre. Un conteur et un tragédien hors pair.

**Ouest-France**

## **Soudaine timidité des crépuscules – F. Sonntag**

Comme de bonne habitude le festival Spring propose des formes de cirque renouvelées par l'hybridation et le métissage : l'expérience de Frédéric Sonntag parti à la recherche d'une écriture réfléchissant la pratique circassienne qui structure le fantastique *Soudaine timidité des crépuscules* du Panta-théâtre.

**Mouvement**

Dans ce spectacle pour deux circassiens et deux acteurs, le dramaturge considère la pratique circassienne comme « une écriture à part entière », et tisse « un étrange état » mêlant les univers et les rythmes du cirque et du théâtre. Le fantastique surgit ici au cœur de la réalité et remet en cause un quotidien connu, ritualisé et sans surprises. Ce dérèglement fait lien avec la présence perturbante et mystérieuse du cirque... de quoi débrider l'imaginaire et bousculer les logiques narratives.

**La Terrasse**

Frédéric Sonntag a trouvé un écho d'actualité avec la découverte récente de deux bombes de la Seconde Guerre, désamorçées dimanche dernier. De la banalité à l'étrangeté, *Soudaine timidité des crépuscules* décline par voix, gestes et vidéo interposés, des scènes d'évènements inhabituels.

**Ouest-France**

## **Ça déchire ! – S. Palsson – F. Sonntag – E. Karam – L. Vekemans – A. Norzagaray**

Commande faite par le Panta-théâtre à cinq auteurs de nationalités différentes, Ça déchire ! explore les domaines de la souffrance, de l'éclatement, de l'effacement... La comédienne Véro Dahuron interprète et cosigne la mise en scène, avec Guy Delamotte, de cette rêverie plurielle autour du thème de la rupture.

**La Terrasse**

Une œuvre éclatée, chorale à laquelle le jeu de deux acteurs interprétant les mots des uns et des autres donne chair. Rupture amoureuse, déchirure textuelle et narrative, éclatement des supports qui mélangent mise en scène, films et chansons, l'audace de la pièce n'entache en rien l'universalité du message : le drame de l'intimité à deux brisée.

**Revue Finlandaise**

Il y avait un risque à associer 5 écritures et donner une continuité. Le pari est réussi.

**Ouest France**

Le couple d'acteurs entonne ainsi un chant dramaturgique, entrecoupé de plages musicales (guitare en main) et parsemé de projections vidéo, dans lequel défilent les paysages. Paysages d'écritures, de sensibilité au monde, mais aussi évocations de terres lointaines, théâtres de tragédies. Une polyphonie d'éclats de vies, en proie au vertige, servie avec une scénographie saisissante.

**La Montagne**

## **L'Affiche – P. Ducros**

C'est un objet théâtral non identifié qui s'est posé sur le petit plateau du TARMAC et laisse le spectateur médusé. On ne s'attendait pas à un texte d'une telle force. A la fois petit traité politique de la vie palestinienne sous occupation, recueil sidérant de montagnes de témoignages. L'écriture de Philippe Ducros, dans sa fulgurance et sa poésie, impressionne. On est dans un découpage à la fois fictionnel et documentaire, avec des plans comme au cinéma, sauf qu'on est au théâtre, avec l'impact d'acteurs vivants, transpirant leur révolte, leur douleur, leur douceur, leur rage... palpables, à seulement quelques doigts de nous. A la hauteur de la pièce, Guy Delamotte s'est révélé pour Philippe Ducros un véritable allié, un metteur en scène exigeant et inventif, rigoureux et créatif. Sept comédiens, tous très bons, sont déjà sur le plateau et ne le quitteront plus, endossant tous les rôles dans un impressionnant jeu de virtuose.

**Le Monde diplomatique**

Portée par des comédiens jouant au plus fort de l'intensité, tels Michel Quidu, Timo Torikka, Véronique Dahuron, la soirée déchire les voiles du mensonge et les bonnes consciences.

**Politis**

Une atmosphère impressionniste, comme à cran, peuplée d'images documentaires poignantes et d'interventions au micro. Sans connotation du décor, ces paroles s'entendent à voix brute. Un spectacle trop généreux. Mais nécessaire.

**L'Humanité**

Une représentation pleine d'exigence qui offre la possibilité de réflexions dégagées de toutes perspectives sentimentales ou misérabilistes.

**La Terrasse**

Le décor est aseptisé. Il rend plus percutant l'enchevêtrement des histoires et le travail vidéo. Le parti pris d'une forme de mise à distance permet d'éviter l'écueil d'une partition misérabiliste. Les comédiens véhiculent les sentiments de perte, de chagrin, de rage et de révolte avec talent. Ils rendent définitivement chair à la fresque qui nous est ici présentée.

**Pariscope**

Choix judicieux de G. Delamotte, une table de négociations se tient au carrefour du chassé-croisé des invectives de ce conflit.

**Ouest-France**

## ***La dernière ballade de Lucy Jordan – F. Melquiot***

Guy Delamotte cherche à montrer une histoire ou le désespoir, les rêves et la mort s'expriment de façon multidisciplinaire comme le permet le théâtre contemporain.

**La Cronica**

Une œuvre différente de ce que nous avons l'habitude de voir à Mexicali.

Trois interprétations crues et d'une certaine façon surréalistes qui touchent le spectateur au plus profond.

Un spectacle multimédia.

**El Cactus**

La XXIX<sup>ème</sup> Muestra Nacional de Teatro s'est magnifiquement terminée avec La superbe Dernière Balade de Lucy Jordan de F. Melquiot, mise en scène par G. Delamotte avec les interprétations remarquables de N. Bustamante, F. Tututi Salinas et D. Serrano, dans une représentation vigoureuse du nouveau théâtre, résolument ancré dans le langage contemporain.

**Revue Siempre !**

Créée au Mexique, sur le texte français de Fabrice Melquiot en 2007, dans une mise en scène de Guy Delamotte, cette « balade » aboutit enfin à Caen. Ce spectacle multimédia, en espagnol surtitré, se développe à partir du thème universel de la mort de la mère.

**Ouest-France**

## ***BLAST d'après des témoignages et interviews***

Passer du souvenir au texte et du texte à la scène, trois niveaux de sens que les trois acteurs, Véro Dahuron, David Jeanne-Comello et Pierre Puy, maîtrisent avec beaucoup de justesse, sous la houlette du metteur en scène Guy Delamotte. Une expérience de salubrité « culturelle », qui nous rappelle que soixante ans de paix n'ont jamais empêché les guerres de se frayer d'autres voies, avec d'autres effets, non moins violents et douloureux. Qui appellent d'autres voix, d'autres souffles.

**Mouvement - Bruno Tackels**

Ici ce qui importe ce sont les effets, les blessures. La partition des acteurs, hachée, répétitive, emmêlée, se dit par bribes déchirant le voile des non-dits. Sans jamais jouer sur les sentiments, sans s'appesantir sur quiconque au détriment d'un autre, les acteurs, David Jeanne-Comello, Véro Dahuron et Pierre Puy, parviennent à dire toute la douleur des vies abîmées, dans une parfaite complémentarité.

**La Terrasse**

BLAST, une pièce sur la mémoire d'un choc, d'une déchirure, d'un anéantissement. Pour dire « l'avant » et « l'après », pour raconter comment une vie bascule sans prévenir et comment l'histoire intime ou un drame local comme des milliers de licenciements chez Moulinex dans cette région en septembre 2001, peuvent bousculer la grande Histoire.

**France-Info**

Deux hommes, une femme. L'histoire les a marqués dans leur corps. Seuls en scène, ils se souviennent.

Il ne s'agit pourtant pas d'un documentaire : BLAST est une pièce de théâtre. L'acteur principal, c'est la mémoire.

Dans la mise en scène de Véro Dahuron et Guy Delamotte s'entrecroisent des récits de vies blessées ou brisées, illustrés d'images vidéo et commentés par une bande-son pertinente. Philippe Malone a écrit le texte d'après des témoignages réels.

**Le magazine littéraire**

Le regard est d'emblée happé par ces personnages nus sur le plateau du Chaudron, presque nu lui aussi, à l'exception de quelques objets hors du temps qui font basculer le récit d'un drame à l'autre. Et ce sont autant de béances qui s'ouvrent en eux : chacun porte une cicatrice, un souvenir autour desquels la vie s'effondre à l'infini... Face à la noirceur du monde qu'ils nous racontent, l'expérience dont ils acceptent de témoigner ici par la voix du Panta-Théâtre a tout d'un sacrifice moderne : de ces sacrifices individuels nécessaires pour édifier les masses, et les réconcilier avec *leur* Histoire. La nôtre.

RFI

## ***Plus Loin Que Loin - Z. Harris***

La mise en scène sans artifices de Guy Delamotte est belle : à l'affût de cette langue, gorgée d'elle, et axée sur les déplacements des corps dans un espace quasi nu, elle met en évidence ce « plus loin que loin » singulier que porte chacun indissolublement, insulaire ou non. Et plus encore s'il s'en écarte.

L'humanité

Ce spectacle témoigne avec probité de la qualité de l'équipe. Dans un décor de Jean Haas, vaste espace qui trouble les limites intérieur-extérieur, île battue d'intempéries, éruption volcanique, grève, océan, ou bien Angleterre d'exil, maison aussi, le jeu des projections s'installe sans peser, comme la musique et le son (Denis Gambiez), dans les lumières de Laurent Matignon qui sait avec doigté faire varier les intensités et les humeurs. De la belle ouvrage. ...

Le Figaro

Un texte étrange né du souvenir d'une île perdue au milieu de l'Atlantique. On ne peut nier que les personnages sont doués de personnalités truculentes et que leur parler est des plus savoureux.

Télérama

Guy Delamotte privilégie le texte et l'auteur dans le rapport à la scène, ... un rapport qui suppose une foi dans les pouvoirs des mots et un trouble, une altération, des habitudes de la représentation, pour restituer une perception de l'inquiétante étrangeté du réel.

Mouvement

Guy Delamotte guide avec assurance ses comédiens en une mise en scène fluide et élégante, qui évite les pièges du pathos et réussit à montrer toute la dignité des héros de cette fable tendre et cruelle.

La Terrasse

## ***Corpus \_ Tina . M***

A leur grande table de travail, comme deux archéologues épluchant le détail des photos, Murielle Colvez et Véro Dahuron reconstituent ce qu'Edgard Morin a appelé le « journal d'un livre ». S'écrit donc sur scène un spectacle qui nomme son origine et souligne la part du sujet, de l'acteur ou de la personne dans ce qu'elle fait. A cet endroit, à la quête se substitue l'enquête, tout à la fois inquisitrice et policière, clinique et scientifique. L'exercice joue ainsi d'une rigueur où l'acteur/chercheur est mis sous la loupe. Est à côté des raisonnements minutieux, les plis de sa sensibilité sont alors découverts, avec humour, avec délicatesse. Et le duo de femmes révèle une autre figure. Leur association, dans une association qui sera ici, physique, musicale et linguistique, montre comment le chercheur est toujours, aussi, un poète.

Ouest-France Caen

Originalité du spectacle avec un dispositif multimédia qui invite à la réflexion sur le pouvoir des images et le regard que l'on porte sur elles.

Le Figaro

Pour la 2ème édition du Festival Rayon Frais à Tours : une ligne artistique exigeante comme une alternative aux rassemblements de masse avec une relecture de l'œuvre de Tina Modotti par la compagnie Panta-Théâtre.

Libération

Sincérité de Corpus-Tina.M, recherche protéiforme qui s'interroge, chantier-conférence aux interstices de la figure légendaire.

L'Humanité

## ***Frida Kahlo***

Jeu épuré, franc, énergique. Même visage inquiet et hautain qu'a décrit Le Clezio. C'est un soir de lumière, très émouvant... Par l'excellente compagnie de Caen.

Le Monde

Dure comme un diamant, fragile comme une colombe, entre souffrance et rage, passion et désespoir...

Télérama

Véro Dahuron restitue l'artiste peintre Frida Kahlo : sa souffrance, ses convictions, son amour pour Diego Rivera, et surtout sa poésie.

**Le Figaro**

Quel destin extraordinaire que celui de cette femme sur qui le malheur s'acharna dès sa plus tendre enfance... c'est elle qui se raconte tout au long de ce spectacle par le truchement d'une admirable comédienne : Véro Dahuron.

**Le Parisien**

Véro Dahuron donne à voir et entendre une Frida Kahlo pathétique, débordante de vérité et de sensibilité – «Des pieds pourquoi est-ce que j'en voudrais si j'ai des ailes pour voler ? » , seule dans un exercice théâtral difficile.

**La Tribune**

Audacieux l'actrice Véro Dahuron et le metteur en scène Guy Delamotte qui, avec leur compagnie du Panta, à Caen, ont porté à la scène Frida Kahlo, d'après le journal et la correspondance de l'artiste mexicaine. Le spectacle repose surtout sur les épaules de Véro Dahuron, qui a adapté les textes et joue seule sur scène. C'est une belle interprète, toujours sensible en sachant faire cingler les mots.

**Politis**

Une heure de morceaux choisis, comme autant de cris. Beau moment de théâtre, un hommage émouvant à une femme libre.

**Le journal du théâtre**

Guy Delamotte l'a dirigée dans ce travail au cœur de l'intime.

**L'Avant-Scène Théâtre**

Un talent où irradie la fascination de Véro Dahuron pour son personnage.

**Europe**

Véro Dahuron, tout en douceur de voix et en rudesse de corps, saisit cette voix poétique. Et s'y engage avec finesse.

**Ouest-France**

Une magnifique leçon de force de caractère et aussi d'optimisme donnée par une comédienne de haut niveau. Du grand art.

**Nouvelle de Wallonie**

Un travail théâtral tout en finesse. Magnifique.

**Sortir sur Internet**

La mise en scène est particulièrement efficace, riche en émotions , mettant au premier plan la grandeur des sentiments, la force vitale de Kahlo.

**Infos Magazine, France 2**

Précieuse comme un battement d'aile. Émouvante confidence. Rage et pudique dépassement.

**La république du Centre**

Une pièce sur la vie de l'artiste mexicaine, magnifiquement interprétée par Véro Dahuron. Le spectacle a déjà été joué plus de 200 fois. Un succès !

**La Manche libre**

## ***Shakespeare Go Home***

Le pari est gagné. A chaque fin de représentation, les hôtes sont bluffés. «Cette proximité fait presque peur. C'est d'ailleurs aussi impressionnant pour nous que pour les spectateurs. On se regarde dans les yeux. C'est très intimes... »

**L'Yonne Républicaine**

Un cadeau à partager.

Tout Shakespeare adapté aux contraintes du lieu. Décoiffant. Drôle. Et bougrement incitatif.

**Ouest-France**

Tout est improvisation dans le domaine de l'utilisation de l'espace et des éléments du décor existant. Pas question de « reconstruire en minuscule une pseudo-scène de théâtre ». La mise en scène fait ressortir la modernité des textes et permet indéniablement de porter un autre regard sur le théâtre élisabéthain. Impression renforcée par le fait que les comédiens jouent en costume contemporain.

**Le Télégramme**

Shakespeare go home, théâtre à domicile, est une forme de projet préliminaire à la représentation de Richard III. Des scènes de la pièce mais également des extraits d'autres textes de Shakespeare seront visités dans l'intimité du quotidien par deux comédiens.

**Le Trégor**

## ***Richard III - W. Shakespeare***

Guy Delamotte a donc bien fait de présenter la pièce ici dans un décor unique sans se préoccuper des costumes d'époque. Et, surtout, il a trouvé en Jérôme Bidaux un excellent Richard III, adoptant pour les autres personnages, une formule qui rappelle un peu le chœur antique. C'est adroit et bien maîtrisé.

**Le Parisien**

Jérôme Bidaux est un étonnant Richard III. Il ose prendre en charge toutes les difformités dont Shakespeare l'a doté : bossu, jambes tordues et pied bot, avec cela tout claudicant et agile, et un visage mobile qui s'adapte à toute situation pour duper son monde. Cela avec un humour qui est délectation. Quant à la mise en scène, sans effets superflus et d'un rythme soutenu, elle est efficace.

**Europe**

Si Shakespeare connaît intimement le cœur de l'homme, Guy Delamotte a su mettre en valeur cette peinture de mœurs si décadentes. Saluons la belle performance du rôle principal. Une mise en scène très efficace, un décor sobre mais parlant, des acteurs de talent... à classer dans les grands crus de la saison !

**Ouest-France**

Quelle puissance dramatique, quelle sombre beauté en effet se manifestent dans cette tragédie. Les acteurs forment une équipe très solide, - on a pu en voir certains dans les beaux Tchekhov d'Eric Lacascade, ils sont Jérôme Bidaux, Jean-Claude Bonnifait, Murielle Colvez, Véro Dahuron, Stéphane Delbassé, Jean Alibert, Pierre Puy, Nathalie Royer, Jean-Benoît Terral.

**La Terrasse**

## ***Agatha - M. Duras***

Suprême aveu de l'amour interdit, de la tentation de l'inceste se consumant sans qu'il soit jamais accompli ni même avoué. Sauf - et c'est l'instant - quand la décision est prise, irrévocablement, de ne jamais se revoir. Tout ce trouble, cette désespérance, les comédiens les assument avec un tact, une sensibilité qui émeuvent parfois.

**Europe**

Joué sur le seul travail de la voix et du corps qui lui permet de s'imprimer dans l'espace, l'Agatha du Panta fait entendre une parole prise dans de petits séismes physiques. Le doute n'annule pas le lent travail de remémoration qui fléchit. Tels des condamnés consentants, les acteurs s'exécutent dans des échanges doux et meurtris.

**Ouest-France**

Véro Dahuron est bouleversante en Agatha et exprime avec langueur la majesté du texte. Quant à la simplicité de la mise en scène, elle renforce encore plus la profondeur de l'œuvre de Marguerite Duras.

**La Provence**

## ***Leçons de Ténèbres - P. Kermann***

Une langue en quête d'elle-même. Un en deçà du langage, là où le mot apparaît. Des mots qui naissent de l'ombre, de la nuit et qui disent ce noir dont ils sont inséparables. Le langage est ce qu'il y a de moins évident, même si l'on s'en sert tous les jours. C'est à ce balbutiement de la langue que se propose de donner forme Guy Delamotte à travers ce texte de Patrick Kermann.

**Le Monde**

Une scénographie très forte de Jean Haas, des blocs de lits superposés flanquant les deux murs latéraux et dissimulés par des voiles légers. Il y a là, immédiatement installées, les réminiscences sourdes des camps... Martine Bertrand et Véro Dahuron, Stéphane Delbassé, Pierre Puy, Jean-Benoît Terral, personnalités attachantes, unies et singulières, portent le texte dans la soumission à un regard qui prête peut-être un peu trop de puissance au texte.

**Le Figaro**

Guy Delamotte met en lumière les sombres *Leçons de Ténèbres* de P. Kermann. Cinq comédiens pour mille voix d'outre-tombe, unies en un chœur de revenants, chantent les balbutiements tragiques de l'Histoire...

**L'événement du jeudi**



Comme une troupe errante, une bande de honnis, un groupe d'évadés perdus... la pensée désarticulée de Kermann trouve un écho dans les pérégrinations d'acteurs déboussolés. Renvoyant le texte, le saisissant par ses bribes sonores, en jouant comme l'on interprète des rêves, l'acteur se fait ici le porte-voix de ce qui est senti plus qu'expliqué. Un moment où dans la tradition de la farce, le rire des écervelés est la seule issue à un monde qui semble n'en avoir plus.

**Ouest France**

## ***Le Rêve d'un homme ridicule - L'Idiot - Les Démons*** **Dostoïevski**

Equipe de création théâtrale implantée à Caen, le Panta-théâtre dévaste le Théâtre de l'Aquarium avec sa version des *Démons* de Dostoïevski

**La Terrasse**

Guy Delamotte, à qui l'on doit déjà une mise en scène du *Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, entreprend à son tour l'aventure de porter sur les planches ce bloc insaisissable.

**Les inrockuptibles**

Entre morceaux de bravoure et fulgurance de scènes brèves, Guy Delamotte avec sa troupe éclaire l'œuvre plus qu'il ne la suit à la lettre. Un spectacle qui se paie le luxe de durer quatre heures et de nous maintenir attentif.

**Le journal du Théâtre**

Du roman fleuve de Dostoïevski, *L'Idiot*, Guy Delamotte a fait une pièce courte, rapide, prise dans un dialogue mémorial et un jeu nuancé. Une course à bout de souffle pour dépasser l'oubli.

**Ouest-France**

## ***Ivanov - A. Tchekov***

Une mise en scène précise et claire, un très beau spectacle

**L'avant scène théâtre**

Un des spectacles les plus accomplis de cette rentrée. Ambitieux et féroce comme l'est parfois la vie.

**Arts actuels évasion**

## ***Combat de nègre et de chiens - B. M. Koltes***

Mise en scène d'une sobriété aiguë : sans mignardise, sans folie excessive, enfermés chacun dans leur solitude, les comédiens sont justes et rendent au texte toute sa formidable violence.

A voir sans tarder.

**Télérama**

Guy Delamotte a su rendre en quelques images dépouillées l'angoisse indéchiffrable des personnages de l'auteur disparu, auxquels le jeune metteur en scène donne une humanité tendre et pathétique.

**L'humanité**

Une belle intimité à l'intérieur d'une mise en scène tendue à bloc. On aimerait passer des moments comme celui-là tous les soirs.

**Politis**

Mise en scène de Guy Delamotte tout à fait réussie. Très bonne interprétation. Un plaisir immense de ressentir à nouveau la force et la beauté de la pièce.

**Révolution**

## ***Avant-garde - M.L. Fleisser***

Un récit semi-autobiographique qui décrit la rencontre d'une jeune fille et d'un génie. Un témoignage par Véro Dahuron.

**Libération**

Une histoire d'Amour, de fascination, de double obstination, au bonheur, à l'écriture... . Véro Dahuron joue un beau double jeu, un ton d'au-delà du désespoir...

**Le Monde**

Véro Dahuron nous fait revivre cette déchirure et cette rupture avec une réelle émotion, dans une mise en scène de Guy Delamotte d'une sobriété extraordinaire. Superbe....

**France- Culture**

## **C r e d o – E . C o r m a n n**

Cet accord entre un auteur, Cormann, une comédienne, Véro Dahuron autour d'un langage vraiment contemporain, constitue le plus précieux et le plus rare des coups de poing.

**Le Matin**

Beau travail, difficile, dur, violent. Véro Dahuron rugit – animal meurtri – son labyrinthe de réel et de fantasmes.

**L'Événement du Jeudi**

L'un des meilleurs spectacles du festival d'Avignon 87

**France Inter**

D'une ampleur grande et belle, Véro Dahuron impose toute la dimension sensible et souterraine de son personnage. La mise en scène de Guy Delamotte, percutante, pare l'ensemble d'un réalisme saisissant.

**Journal du Théâtre**

Femme solitaire, véhémence et pitoyable, dans un décor glacial hyperréaliste : des pissotières. Un travail remarquable.

**L'Avant-scène Théâtre**

## **Le Panta-théâtre à Caen**

Le Panta – Théâtre est sans doute le seul espace théâtral à Caen qui a donné, ces dernières années, la possibilité à un public fidèle de rencontrer les écrivains et metteurs en scène contemporains. *Delaigue, Durif, Cormann, Valletti, Markowicz, Durringer, Picq, Minyana, Renaude, Fosse...*

Bien plus qu'un lieu où passeraient seulement les spectacles, Guy Delamotte et Véro Dahuron ont fait de leur théâtre un lieu d'échanges.

La parole y circule au gré de soirées thématiques où public, dramaturges, acteurs, metteurs en scène expliquent et disent leur attente du théâtre.

Trop rares sont les endroits qui comme le Panta, dans la tradition d'un théâtre d'Art, cherchent sans cesse à générer un autre dialogue entre la salle et la scène, entre ce qu'il est convenu d'appeler les acteurs du théâtre qu'ils soient comédiens ou spectateurs.

**Ouest- France, Yannick Butel**